

de X..., suivant ses ordres, les ayant lues avant de vous les faire remettre par la poste.

— Lorsque Marthe, devenue veuve, est allée en Italie, vous l'y avez suivie... A cette époque, j'étais en Espagne, le vicomte y étant resté plusieurs années attaché d'ambassade. Cela vous explique pourquoi vous ne m'avez jamais vue chez elle.

— Mais, lorsque pour Marthe l'heure de la profonde détresse de son cœur à sonné, elle s'est souvenue de moi, de sa sœur de lait, ma mère l'ayant allaitée pendant un mois, quand la sienne était souffrante (c'est là un trait d'union respecté par le temps) et elle m'a fait parvenir tout ce qui lui venait de vous.

— Ensuite, avant d'entrer en religion au couvent de Saint-Vincent de Paul, Marthe est venue pleurer votre abandon dans mes bras!... Ses larmes brûlent encore mon cœur!...

— Cette grande décision prise dans sa vie m'a bien attristée!... Cependant, ne vaut-il pas mieux donner son cœur aux pauvres, que de le donner à un homme pauvre de cœur?

— Dans vos lettres, j'ai lu entre les lignes. Pendant leur lecture, vous étiez là devant moi, je reconstituais l'homme audacieux et égoïste, se préoccupant seulement de lui, sans souci des désastres pouvant en dériver.

— Alors, persuadée que vous auriez l'audace de vous présenter chez moi, j'ai eu la folle idée de vous recevoir, de vous intriguer, de vous molester, en un mot, pour venger ma chère Marthe.

— Mais, il est imprudent de jouer avec le feu et j'ai craint d'avoir fait fausse route, lorsque j'ai apprécié chez vous le charme, la distinction réunis à une grande intelligence. Pas de fatuité! je vous prie, en lisant ces lignes, ce serait ajouter à votre avoir un défaut.

— Voyez comme je suis franche, j'ai craint de vous aimer; pour y échapper, je vous ai torturé de mon mieux... Ne fallait-il pas se sauver d'un danger plus dangereux que celui de la voiture?

— Mon plus sûr garant, cependant, pour ne pas vous aimer, a été le souvenir de ma chère Marthe... Je me serais trouvée misérable et indigne d'accepter votre nom, quand Marthe est morte au monde par votre refus de le lui donner.

— Avec votre nature, la noblesse de l'âme de Marthe devait être pour vous un livre fermé. Le tort, à vos yeux, de cette chère créature, si vraie dans son amour, a été de n'avoir pas su vous amuser.

— Si vous souffrez de ne plus me voir (en souffrirez-vous?) vous l'aurez bien mérité, ayant brisé la vie de la meilleure des femmes!...

— Quand ces lignes vous parviendront, nous aurons quitté Paris pour toujours.

— Vicomtesse Thérèse de X..."

Après cette lecture, je crus devenir fou!... Je donnai immédiatement, pour cause de maladie, ma démission de député.

Pendant deux ans, cher Yorick, j'ai couru le monde pour la retrouver, sans y réussir.

Hier, seulement, j'ai appris par son oncle qu'elle est maintenant en Italie et va se remarier avec le prince de... allié à la famille régnante de Savoie. L'idée m'est venue d'aller provoquer le prince en duel, de le tuer!... mais si elle l'aime, elle en mourrait peut-être?... et je l'adore encore!

Ah! Thérèse, vous avez éternellement vengé Marthe!...

DE RIBAS.

LES LEÇONS DE JEANNE

Un enfant suivait sa sœur aînée qui vaquait aux soins de la ferme, l'interrogeant à chaque pas, et apprenant la vie, sans s'en apercevoir, sous cette douce institutrice.

— Pourquoi, Jeanne, semez-vous ainsi de bon grain à terre? demandait-il; le grain pousse avec peine et se vend cher; mieux vaudrait en faire du pain pour la ferme que le jeter aux poussins.

— À la longue, les poussins deviendront grands, répondit Jeanne, et chacun d'eux se vendra à la ville une pièce d'argent. *Il faut songer à la fin, ne pas compter sa peine et savoir attendre.*

L'enfant, persuadé, plongea sa main dans le van que portait la jeune fille, et donna lui-même la pâture aux volatiles empressés; mais il aperçut l'ânon qui regardait, et il s'écria:

— Jeanne, pourquoi Grison n'est-il pas aux champs avec les travailleurs pour tirer la charrette et porter l'herbe fraîche?

— Grison est jeune, répondit la fermière; il a maintenant besoin de repos, afin de prendre des forces; *il ne faut pas sacrifier l'avenir au présent.*

L'enfant n'insista pas, et il passa sur les longues oreilles de l'âne une main caressante; mais son œil rencontra le gros François occupé à rentrer des gerbes, et il s'étonna encore.

— Jeanne, à quoi bon tant se presser pour le b'é; dit-il; le temps n'est-il pas assez beau, et ne peut-on le laisser hors des granges?

— La pluie peut venir, répliqua Jeanne, et *les sages ne chargent jamais demain de l'ouvrage d'aujourd'hui.*

Et le petit Pierre alla aider le garçon de ferme à rentrer les gerbes.

Paéris! enseignements! dira-t-on. Peut-être; mais qui n'a pas besoin des mêmes leçons que l'enfant? Qui que vous soyez, négociants, artistes, industriels, hommes d'Etat, pensez bien

aux conseils de Jeanne, et dites si vous n'avez jamais oublié la fin et manqué de patience; si vous vous êtes toujours occupé de l'avenir plutôt que du présent, et si l'orage ne vous a point quelquefois surpris!

LA PROIE ET L'OMBRE

Elle. — Franchement, Charles, tu n'as pas fait d'extra pour ton premier cadeau de fête, après notre mariage; je ne vois rien de particulièrement joli dans ce miroir.

Lui (timidement). — C'est parce que tu ne t'y regardes pas, ma chérie.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS..... PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 23 MARS,
Après-midi et soirée.

LE MAGNIFIQUE DRAME INTITULÉ

AFTER DARK!

[Excellente compagnie dramatique, splendides décors, etc.]

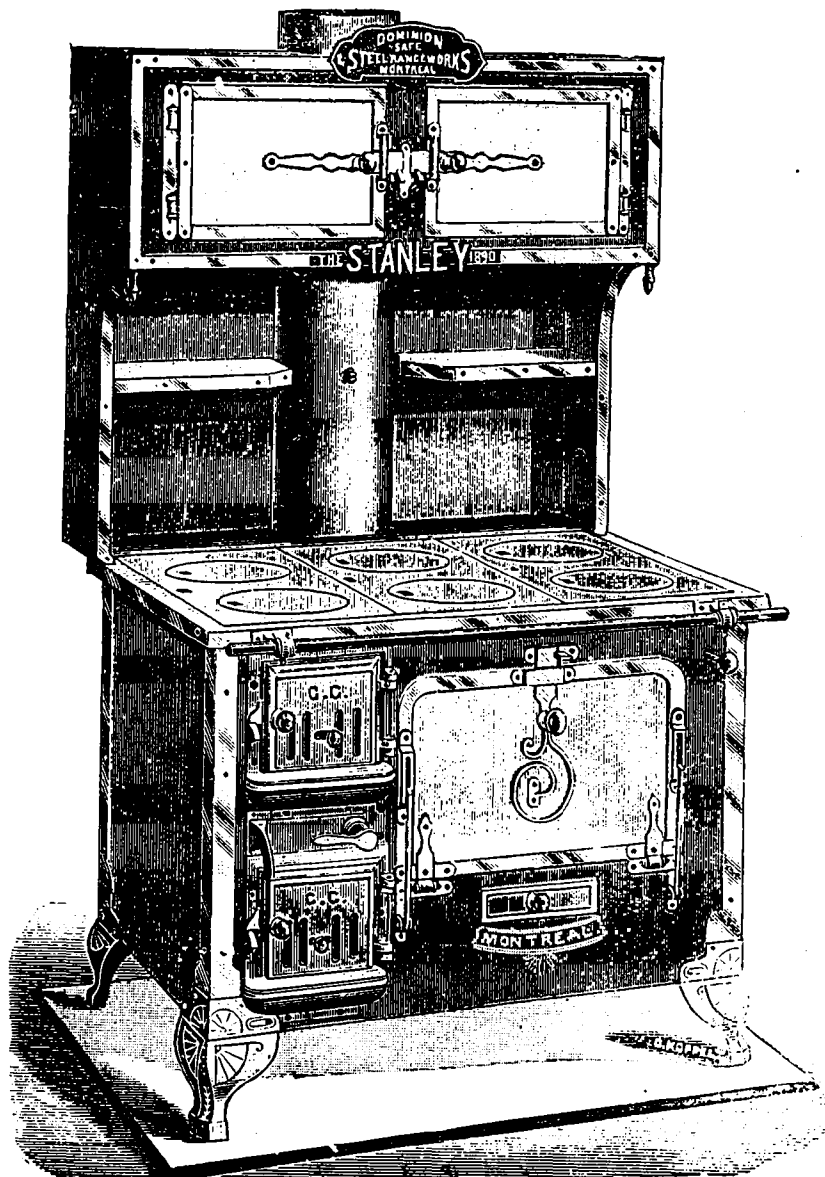
PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

LILLY CLAY'S BURLESQUE COMPANY



GODEF. CHAPLEAU
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL
Téléphone Bell 133.
Téléphone Fédéral 828.